Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 2

Artikel: Le pasteur de Rances
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194073

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La serpeint, l'or et la panthère,
Lo chameau et lo dromadaire,
Et totès lè bête à Pianet
Vegniront repondre à l'appet;
Et tsaquena, dein cllia tenablia
Contà dè quiet l'étâi coupablia;
Mâ m'einlévine s'on trovà
Dè quiet pîrè fouattâ on tsat.

On petit vai vint tot ein boula
Derè que l'avâi fé berboula
Onna balla pomma rambou.
« T'as bin fé, » lâi dit lo petou,
Et on laissà, sein lâi rein férè
Cé pourro tot petit afférè.
Lo philoxéra dit : « Por mè
Ein mè fourreint dein on partset
Yô su sû que nion ne m'attrapè,
Yé fé chétsi dâi ballès rappè
Et ruinâ mé d'on vegnolan
Ein lo priveint dè son vin blian. »
« Tant mî! tant mî! fe 'na cavala,
On n'héga, chétse que n'étala,
Kâ quand cllião sacré tserroton
Ont caressi lo bossaton
L'ont lo diablio, cllião tsaravoûtès,
D'écourdjatâ su noutrès coûtès
Que cein no fâ on rudo mau;
Et l'est bin fé se cllião chamau
N'ont pas adé onna quartetta
A s'einfatâ dein la dierdietta! »
« Bravô! cria-t-on, bin parlâ
Et vive lo philoxérâ! »

Enfin restâvè lo bourisquo
Que vint tot dié et tot loustiquo
Dévant très-ti sè confessi,
Kâ n'avâi à sè reprodzi
Que 'na bin petita misère,
Et lo *hi-hâ* poivè bin crairè
Que n'avâi pas gros à risquâ
Vu qu'on n'avâi pas condanâ
Lè bêtès dè sang, dè carnadzo
Qu'ein aviont fé dix millè iadzo
Mé què li. Mâ noutron galé
Cognessâi pou lè z'estaffié
Que décidâvont dâi z'afféres.
Dévant cllião terriblio compéres,
Lo bourisquo s'aminè don
Et lâo fâ : « On certain delon,
Ein passeint lo long de 'na rietta,
Y'é vu 'na trotse dè saletta
Et mè su met à la brottâ
Y'é z'u too, dusso l'avouâ,
D'ein medzi feinnameint 'na folhie.»
« Eh! canaille, coquien, chenolhie!
Se tsacon dâi z'autro boeilà,
Lo vouâiquie lo grand scélérat!
L'est la causa, cé grand pandoure,
Dè tot cé mau que no dévourè. »
Lo lâo, que fasâi lo greffié,
Lâo fe : « Cé tsancro dè tadié
A fé oquiè d'abominablio
Et po pouni cé grand coupablio,
Lo faut condanâ à la moo. »
A la vôta furont d'accoo,
Kâ nion ne crâignâi sa colére
Et l'eut tot lo drâi se n'affére,
Kâ sein férè, ni ion, ni dou,
Lè z'autro lâi toozont lo cou.

Se cein va dinsè dein lo mondo
Dâi quatro piautès, vo repondo
Que tsi cllião que vont su dou pî
Cein ne va, ma fâi, diéro mî.
Se vo z'âi 'na grossa courtena
Et que po robâ 'na fortena
Vo grabouilli su dâo papâ
Tot coumeint cllião dâo Panamâ,
N'aussi pas couson dè l'afférè :
« L'est on fin coo, l'a bin su férè! »
Se deront lè dzeins, et adon
On vo traitérà tot dâo long
Dè monsu, d'hommo dè cabosse,
Et nion ne derà : « L'est 'na rosse; »
Tsacon vo trairà son tsapé
Tot coumeint à n'on conseillé.
Mâ se vo z'éte on pourro diablio,
Mau vetu, affauti, minablio,
Avoué onna beinda d'einfant
A quoui vo faut bailli dâo pan,
Malheu! se po voutron mènadzo
Vo fourguenâ dein on pliantadzo
Que ne vo z'appartignè pas
Po lâi couilli on eimbottâ
Dè reparâ âo d'épenatse!
Quand bin cein ne vaut pas on batse,
On ne vo maillè pas lo cou,
Mâ on vo fâ traci âo clliou.

C.-C. D.

Lausanne, le 9 janvier 1894.

Monsieur le rédacteur,

Pour rassurer vos lecteurs, sans doute quelque peu impressionnés par la description effrayante que vous leur avez faite de la fin de notre monde, dans votre précédent numéro, permettez-moi d'attirer votre attention sur les lignes suivantes, que j'emprunte au très intéressant almanach Hachette :

Le soleil perd constamment sa chaleur, sa masse se condense, se contracte, la circulation se ralentit à sa surface.

Par suite de l'affaiblissement de sa radiation, la vie terrestre ira toujours en se concentrant vers l'équateur. Lentement notre Soleil s'obscurcira. La Terre, réduite à la pâle clarté des étoiles, sera envahie par le froid et les ténèbres; les êtres organisés disparaîtront successivement, la vie obscure des plantes cessera, la mer gelée n'aura plus de marées. Les planètes continueront de tourner autour du soleil éteint, dont la chaleur se relèvera peut-être un instant, à la suite de quelque énorme affaissement survenu à sa surface; mais il ne tardera pas à se refroidir tout à fait.

Mais d'après les calculs de M. Thomson, si aucun phénomène imprévu ne survient, si tout demeure dans l'état actuel des choses, cette fin de notre monde ne se produira pas avant... dix millions d'années!

Donc, les prédictions du professeur Falb, d'après lesquelles une comète vagabonde viendrait cogner notre Terre, en 1899, ne doit pas trop nous inquiéter; il s'est trop souvent trompé sur la pluie et le beau temps, pour que nous ayons confiance en ses calculs.

Depuis que le monde existe, les nombreux corps célestes qui constituent notre système solaire ont suivi sans dévier la route que Dieu leur a tracée. Tout est en règle là-haut, soyez tranquilles. De temps en temps seulement, un bolide vient s'égarer chez nous pour intéresser nos savants et leur apprendre de quoi sont faits les astres qui nous éclairent; de temps en temps, une pluie d'étoiles filantes, fusées gigantesques, sillonnent notre ciel, et c'est tout.

Rien ne paraît donc nous menacer dans ce domaine que le refroidissement graduel du soleil, dont le foyer s'éteindra nécessairement peu à peu, faute d'aliments combustibles. Mais ce refroidissement sinistre, qui entraînera la mort de tout ce qui vit, de tout ce qui se meut à la surface de la terre, est encore bien éloigné, si nous en croyons le célèbre Thomson... Dix millions d'années! c'est joliment long.

Bah! Il vaut encore la peine de se faire un habit neuf et de mettre notre vin en bouteille. Qu'en dites-vous, cher *Conteur?*

(Un ancien abonné).

Une consultation.

La semaine du jour de l'an est la semaine des bonbons. C'est aussi la semaine des indigestions. A ce propos, on cite un trait assez amusant : Un médecin, d'une très grande réputation à Paris, était mandé par une dame très riche. Il se rend aussitôt chez elle; on l'introduit dans un grand salon, et la dame lui indique, les larmes aux yeux, un... affreux petit singe, emberlificoté de dentelles et couché sur d'élégants coussins. L'animal paraissait souffrir beaucoup.

Le docteur, profondément humilié et vexé du rôle de *médecin de singe* qu'on veut lui faire jouer, ne s'acquitte pas moins consciencieusement des devoirs de sa profession. Il tâte silencieusement le pouls du singe, l'examine avec attention et reconnaît bientôt la nature de sa maladie; puis, avisant dans un coin du salon le petit-fils de la dame, gros baby, bizarrement accoutré, qui se vautre sur un tapis, il va l'examiner aussi, lui tâte le pouls, et, revenant vers la dame, il lui dit d'un air grave :

— Madame, *vos deux fils* ont une indigestion; ils n'ont qu'à boire du thé et à faire diète; cela se passera.

Et, saluant profondément la dame stupéfaite, le docteur s'en alla.

(Annales politiques et littéraires).

Le pasteur de Rances.

Durant les premières années qui suivirent la Réformation dans le Pays de Vaud, les pasteurs, bien insuffisants par le nombre aux besoins des parois-

ses, furent chargés d'en desservir deux ou trois chacun. Cette pénurie se faisait encore sentir en 1660. C'était sans doute alors que le pasteur de Rances, outre Valeyres, son annexe, devait encore aller prêcher à Montcherand. On n'a point oublié, dans la contrée, ce qui lui arriva en revenant à cheval de Montcherand, où il avait fait son troisième service. C'était en décembre, et il fut surpris par la nuit. Lorsqu'il traversa la forêt, il aperçut un fantôme qui marchait à ses côtés, et ne réfléchissant pas tout de suite que la lune, qui venait de se lever, projetait sur le terrain l'ombre de sa personne et de sa monture, saisi de frayeur, l'apostropha, dit-on, par ces paroles :

Je suis le ministre de Rances,
Qui prêche trois fois le dimanche,
Rances, Valeyres et Montcherand,
Arrière de moi! maudit Satan!

Variations sur l'alphabet.

Le jour où l'on nous marie	A
Je m'en souviens, Monsieur l'a	B
Nous dit d'un ton fort compa	C
Enfants, il faudra vous ai	D
Madame, vous obéir	E
A votre époux, à votre ch	F
Puisqu'il ne pourra vous chan	G
Et pour éviter qu'il vous l	H
Ayez toujours l'air très gent	I
Montrez un front pur qui rou	J
Evitez tous les mauvais	K
C'est ainsi que toujours près d'	L
Attachant son époux qui l'	M
Une femme évita sa	N
S'il lui tourne pourtant le d	O
Et s'il se met à la trom	P
Qu'elle ne se croie pas vain	Q
Qu'elle lui montre meilleur	R
Et l'enchaîne par sa tendre	S
Qu'en lui voyant tant de bon	T
Il en devienne tout conf	U
Son amour sera retrou	V
Le ménage aura le beau f	X
	N***

Recettes.

Un nouvel usage de la tomate. La tomate, cet excellent condiment si employé de nos jours et qu'on a mis à toutes sauces, vient d'être prônée pour un usage extra-culinaire. Il paraît que le jus des tomates mêmes enlève, à merveille, l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

* * *

Vernis des portes. — Pour les nettoyer, il faut mettre dans un verre d'eau une cuillerée de sel de soude ou de chaux et employer ce mélange à froid avec une éponge ou un linge. Il n'est pas nécessaire de frotter beaucoup la partie sale, car la tache la plus noire et la plus ancienne disparaît au bout de quelques minutes. Mais il importe d'essuyer la partie lavée avec un linge propre, car autrement il se forme des nuages sur le vernis.

* * *

Nettoyage de la soie noire. — La méthode est très simple et les dames parisiennes la connaissent depuis longtemps. Avant tout bien brosser la soie avec un drap; puis la poser à plat, bien tendue sur une planche ou une table et la mouiller avec du café chaud. Ce café doit être préalablement filtré dans une mousseline, afin de lui enlever toute trace de marc. La soie ainsi nettoyée sur le beau côté, on la repasse ensuite sur l'autre côté, en la recouvrant d'un papier. Le café enlève toute tache de graisse et donne une apparence neuve. L'essai peut du reste se faire sur un ruban, une cravatte, etc.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les mots nouveaux adoptés par l'Académie française, par M. E. Naville. — Les autres. Conte de Noël, par M. P. Monnier. — Souvenirs de l'exposition de Chicago, par M. H. Jacottet. — L'évolution de la politesse, par M. L. Quesnel. — Edelweiss. Un roman dans les Alpes, par M. Mario*** — Helen Keller. L'éducation d'une jeune fille aveugle, sourde et muette, par M. R. Glena. — Variétés. Un nouveau livre sur la question d'Orient, par M. L. Leger. — Chronique parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureaux, place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

De Marseillais à Gascon :

— Moi, dit le Marseillais, j'ai un coffre-fort tellement incombustible, qu'après avoir mis un coq dedans, je le place au milieu des flammes, et au bout d'une heure, quand j'ouvre la porte, mon coq, tout gaillard, saute et secoue ses plumes.

— Plus fort que ça, le mien. Je fais comme toi, je mets un coq aussi; mais quand j'ouvre la porte, le coq est mort.

— Eh bien?...

— Mort de froid.

Le déjeuner est servi près de la fenêtre ouverte, Madame a ses nerfs. Monsieur est d'humeur massacrante.

Après cinq minutes de propos aigre-doux, Madame, impatientée, lance son verre par la croisée.

Monsieur riposte en envoyant son assiette par le même chemin.

Sur ce, entre Germain, apportant le potage, et qui, à la vue de l'exercice auquel se livrent ses maîtres, envoie la soupière par la fenêtre.

— Eh quoi, Germain? s'écrient Monsieur et Madame.

— Ah! pardon. Je croyais que vous vouliez déjeuner dans le jardin.

M. X... est très souffrant. Sa femme, veuve d'un premier mari, l'emmène aux eaux de...

— Le médecin les lui a conseillées?

— Non, répond la dame.

— C'est là que j'ai perdu mon pauvre premier!... elles lui ont fait beaucoup de bien!

La petite Sophie a eu un prix de dessin. Elle revient de sa pension avec son prix, sa couronne et le dessin qui lui a valu la distinction dont elle est fière.

C'est une magnifique tête de Romain avec un casque dessus, et dessous un nom : Romulus. Le dessin a été fait d'après la bosse.

— Mais il est aveugle, ton Romain! dit le père.

— Ah! voilà, dit Sophie, au pensionnat on ne nous permet pas de faire l'œil.

La jeune femme d'un riche financier était obligée de se noircir les cheveux devenus grisonnants, à la suite d'une grave maladie.

En présence de son mari, elle reçut un jour la visite d'un cousin, dont les galanteries lui étaient chères. Les deux parents s'embrassèrent.

Non sans dépit, le financier remarqua une effusion significative dans ce baiser. Il se mordit les lèvres.

Mais, tout à coup, s'apercevant que le jeune homme amoureux a la joue toute noire, il s'écrie avec un sourire ironique et malicieux :

— Qui trop embrasse, mal est teint!...

THÉATRE. — Dimanche 14 janvier:

L'Homme au masque de fer,

grand drame historique en 5 actes et 7 tableaux. — Jeudi, 18 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de Molière:

Le Bourgeois gentilhomme,

avec musique de Lulli.

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, augmentée de plusieurs morceaux et ornée de vignettes. En vente au bureau du journal. Prix 2 fr.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

**Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70, — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,70. — Canton de Genève 3 % à fr. 109.—. De Serbie 3 % à fr. 87,—. — Bari, à fr. 54,50. — Barletta, à fr. 44,50. — Milan 1861, à 35,50. — Milan 1866, à fr. 10,40. — Venise, à fr. 24,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,—. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,40. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & C°, *Ancienne maison J. Guilloud,* 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.